

they must number in the thousands. Similarities of language and culture, analogous approaches to administrative problems, and modern communications networks, all militate in favour of frequent and easy contact on every level. This situation presents a serious problem for officials of the Canadian Embassy in Washington and the Office of Canadian Affairs in the State Department, who must try to keep informed of current exchanges. The first Director of the Office of Canadian Affairs attempted to channel all communications through that organization, but was soon obliged to abandon the attempt. Co-ordination of the different United States government activities with regard to Canada remains the principal occupation of the Office personnel. One has only to recall the ease with which a Canadian, whether a Minister, an M.P. or an official, can establish a first-name relationship with an opposite number in Washington, and call him on the telephone, to appreciate the complexity of the task of co-ordination. On the other hand, a majority of the communications deal with problems of an administrative nature which can be resolved within previously determined guide lines.

A further dimension of the United States-Canadian relationship arises from the ease of communications between American and Canadian officials. In the relatively relaxed and informal atmosphere of Washington, close working relations are soon developed, and extend to out-of-office activities, where officials of both countries find many common interests. Since most of the problems they have to deal with do not imply policy decisions, their communications frequently take on many of the characteristics of negotiations between representatives of different departments of the same government. In addition, it is the vocation of a diplomat to work out acceptable compromise solutions to problems that arrive on his desk, within the framework of his government's policy, and frequently one has the feeling that American and Canadian diplomats are much closer together than the top echelons of their respective governments.

The phenomenon of a diplomat being more sensitive than his government to the viewpoint of the country with which he is dealing is not new; it is the reason why diplomats are transferred from one post to another at regular intervals, and it is one reason why there has been resistance to the creation of country specialists. While Canadian diplomats in Washington undoubtedly run the risk of identifying more closely with the American viewpoint on issues that occupy

mais ce doit être par milliers. Les similarités de langue et de culture, les points de vue analogues sur les problèmes administratifs et les réseaux modernes de communications, autant de facteurs qui favorisent les contacts fréquents et faciles à tous les niveaux. Une telle situation présente un gros problème pour les fonctionnaires de l'ambassade du Canada à Washington et le Bureau des affaires canadiennes dans le département d'État, qui doivent s'efforcer de se tenir renseignés sur les échanges courants. Le premier Directeur du Bureau des affaires canadiennes a tenté de faire passer toutes les communications par son Bureau, mais il a été vite obligé d'y renoncer. C'est surtout le Bureau du personnel qui continue de coordonner les différentes activités du gouvernement des États-Unis en ce qui concerne le Canada. Pour bien comprendre combien il peut être complexe d'assurer cette coordination, il faut se rappeler avec quelle facilité un Canadien, que ce soit un ministre, un député, ou un fonctionnaire, peut entrer en contact directement avec son homologue à Washington, simplement en lui téléphonant. D'autre part, dans la majorité des cas les communications visent des problèmes de nature administrative qui peuvent être réglés selon des lignes directrices déterminées d'avance.

La facilité avec laquelle les hauts fonctionnaires américains et canadiens peuvent communiquer entre eux donne également une autre dimension aux rapports entre les États-Unis et le Canada. Vu l'atmosphère plutôt détendue et officieuse qui règne à Washington, des relations étroites de travail ont tôt fait de se développer et de s'étendre aux activités mondaines où les hauts fonctionnaires des deux pays trouvent de nombreux intérêts communs. Comme la plupart des problèmes qu'ils ont à discuter n'impliquent pas de prises de décisions, leurs rapports prennent fréquemment le caractère de négociations entre les représentants de différents départements ou ministères d'un même gouvernement. En outre, il entre dans les fonctions d'un diplomate de trouver des solutions de compromis acceptables aux problèmes qui lui sont soumis, en s'en tenant à la ligne de conduite du gouvernement, et on a souvent l'impression que les diplomates américains et canadiens s'entendent beaucoup mieux entre eux que les hauts placés dans chacun de ces gouvernements.

Le fait qu'un diplomate comprenne mieux que son propre gouvernement le point de vue du pays avec lequel il a affaire n'est pas un phénomène nouveau; c'est pour cette raison que les diplomates sont mutés d'un poste à l'autre à intervalles réguliers, et c'est une des raisons pour lesquelles on n'a pas voulu avoir de spécialistes sur les questions touchant un pays en particulier. Alors que les diplomates canadiens à Washington sont sans doute plus exposés que le gouvernement